

101	UTBM service communication	L'Est Républicain	Mercredi 28 mars 2012
		Région	UFC - Claude Condé - PRES - Pôle de recherche de l'enseignement supérieur

## Fin de mandat Claude Condé, à la tête de l'université de Franche-Comté depuis six ans, cède sa place le 5 avril

# L'autre campagne présidentielle

**Besançon.** Claude Condé, initiales CC, quel numéro ? Eh bien le 8. Car il aura été le 8<sup>e</sup> président de l'UFC, l'université de Franche-Comté (21 338 étudiants actuellement). On s'en doute, pas le 8<sup>e</sup> depuis la création en... 1423, à Dole, alors capitale du comté de Bourgogne, de la toute première « faculté » régionale. Mais bel et bien le 8<sup>e</sup> à être élu, et non plus désigné. Depuis la grande réforme de l'institution, la loi Edgar Faure rédigée en réaction aux « événements » d'un autre millésime ayant fait date : 1968.

Dans cette série de 8, CC est celui qui aura occupé ses fonctions le plus longtemps : six ans. Contre cinq, avant. Ce p'tit coup de rab, il le doit à une autre loi structurante de l'enseignement supérieur, en 2007, au début du quinquennat de Nicolas Sarkozy. Pour qui il est peu suspect d'avoir des sympathies, lui qui paie toujours sa cotisation au Snesup, principal syndicat des profs de fac, clairement orienté à gauche.

Condé, ce prof en sciences du langage, aurait pu n'être qu'un président... de paroles. En fait, il aura été très pragmatique. Par exemple, en empoignant sans état d'âme apparent le dossier pourtant ardu de l'« autonomie », imposée par la loi de 2007. C'est-à-dire la gestion directe, non plus par le ministère, mais par l'UFC elle-même, de la masse salariale de ceux y travaillant. Soit, pour ne parler que des titulaires, 2 377 personnes, dont 1 455 enseignants, lesquels, pour une majorité, sont aussi des chercheurs.

Pas une mince affaire, plutôt une grosse entreprise régionale, oui. Les rémunérations que lui verse l'État pour payer tous ses employés atteignent 150 M€ par an, soit les deux tiers de son budget global (220 M€). L'avantage de l'autonomie ? : « On arrive à dégager des marges de manœuvre financières, et puis, on se sent moins infantilisé », répond CC.

### Deux projets stratégiques

Bon, mais ça, ce n'est jamais que de la gestion. Pas très excitant. De fait, durant ces six dernières années, l'UFC aura géré deux projets éminemment stratégiques : une quasi-union avec l'UB (université de Bourgogne, à Dijon), et, comme tous les autres établissements d'enseignement supérieur de France, les « investissements d'avenir », avec le « grand emprunt ».

Sur le premier point, Condé insiste : « Avec Dijon, il ne s'agit pas de fusion, mais de réunion. Pour créer, selon une appellation juridique tout à fait officielle, un "grand établissement", mais où chaque "U" conserve une partie de sa gouvernance. L'intérêt, c'est d'avoir des outils communs, en informatique ou formation continue, par exemple. »

Dijon et Besançon, à travers la structure qui les rassemble déjà, le PRES, ont pu postuler avec quelques succès aux « investissements d'avenir ». L'ennui, c'est que cette démarche nationale, truffée de sigles abscons et caractérisée par une procédure d'un technocratisme peut-être jamais atteint, n'est décodable que



■ Claude Condé, président de l'université de Franche-Comté, de janvier 2006 à... la semaine prochaine. Archives Ludovic LAUDE

par l'élite de l'élite des chercheurs. Et encore.

Les non initiés en sont réduits à espérer qu'elle se concrétisera par des avancées scientifiques utiles. Ce qui reste tout à fait possible, ouf.

En tout cas Condé a eu le mérite de prendre ce dossier à bras-le-corps. Entre nous, sur ce sujet au moins, il ne doit pas être trop déçu de passer la main.

Joël MAMET

### Trois postulants

► Claude Condé n'a pas le droit de se représenter. Il a fait six ans au lieu de cinq (une adaptation imposée par la nouvelle loi de 2007), mais restait concerné par la précédente réglementation (celle de 1968) : un seul mandat. Son successeur, connu le 5 avril prochain, disposera d'un mandat de quatre ans, renouvelable une fois. Élu par le seul conseil d'administration de l'université, soit 22 membres (choisis aujourd'hui même, selon leurs catégories, par les personnels et les étudiants).

► Trois candidats se sont fait connaître : Jacques Bahi, prof d'informatique (et donné comme favori au sein du microcosme universitaire local), Oussama Barakat, prof de mécanique, et Benoît Pigé, prof de gestion.

## Guerre et paix des facs comtoises

L'Histoire retiendra (peut-être) du mandat Condé le début de la fin de la « guerre des facs ». Expression... journalistique apparue il y a une bonne vingtaine d'années, quand Jean-Pierre Chevènement, alors maire de Belfort, et homme politique d'une envergure sans égal dans la région, voulut renverser la table de l'enseignement supérieur comtois. En ouvrant sa propre université, chez lui, na ! Ce qui a fini par arriver sous la forme d'une réputée école d'ingénieurs, l'UTBM, créée sous ce

nom en 1999.

N'empêche que l'UTBM a rejoint, en août 2011, le PRES (pardon pour la forêt de sigles). Soit : le pôle de recherche et d'enseignement supérieur constitué par l'université de Franche-Comté (UFC) et celle de Bourgogne (UB). Un organisme dont le rôle est de constituer une entité plus forte et plus « lisible » à l'échelle française et européenne.

Claude Condé a aussi initié la création (officielle depuis février 2011) de la « Fondation de coopération scientifique »,

qui regroupe notamment les grands organismes de recherche implantés en Bourgogne et Franche-Comté, les principales entreprises de ces deux régions, leurs 2 universités pluridisciplinaires (UFC et UB) et... l'UTBM, hé-hé.

Le (bientôt ex-) président de l'UFC aurait aimé aller plus loin dans « l'intégration » (c'est son mot) du Nord Franche-Comté. Mais si la hache de guerre n'est pas encore complètement enterrée, cela y ressemble.

J.M.